

Récit du troisième voyage à Kaboul/Laghmani 2006/07

Pascale Goldenberg

Le premier voyage en hiver

s'est trouvé se dérouler à cette période-là, parce que je n'ai pas le temps de voyager au moment du printemps si agréable. L'exposition européenne « Le fil de femmes à femmes », qui existe parallèlement au projet de broderie et dont je suis responsable, part en tournée à partir du premier WE de juin (à Lugano). 10 expositions sont déjà prévues dans divers pays d'Europe pour cette année 2007 (et cela continuera jusqu'à l'automne 2008). Une exposition d'une telle envergure, pour laquelle 222 œuvres sont retenues exige un travail monstre; donc à quand le prochain voyage ...

Bien que le projet de broderie à Laghmani ne doive pas faire face à de gros problèmes, il est clair qu'il me faut toutefois m'y rendre régulièrement (une fois l'an). De plus, Weeda (celle qui prenait le relais sur place), a quitté Kaboul. C'est maintenant Leiluma qui a pris le relais ; tout comme Weeda, elle a passé de nombreuses années en Allemagne et tente de reprendre pied à Kaboul.

Comment est-ce possible de quitter sa famille pour aller passer Noël dans un pays musulman ? Nombreux sont ceux de ma famille et de mes amis qui n'ont pas vraiment compris et ont même cherché à m'en décourager. Il ne pouvait pas en être autrement, ce planning est coincé entre celui de mon mari et le mien, je n'avais pas le choix. L'un de nous deux doit rester à la maison pour assurer la présence auprès des enfants et j'aurais autant préférer passer Noël en famille.

Comme les gens grelottent

Kaboul se trouve à 1800 mètres d'altitude et Laghmani situé dans la plaine Shomali encore un peu plus haut. On m'avait prévenue que l'hiver en Afghanistan est terriblement froid. J'avais prévu assez d'habits chauds des sous-vêtements en laine à la veste de fourrure. Quant aux Afghans, ils ne sont pratiquement pas plus habillés en hiver que pendant la période chaude, ils marchent dans la neige avec des chaussures en plastique et sans chaussettes. Ils grelottent toute la journée et ne cherchent pas à y remédier, comme s'il n'y avait rien à faire. Par exemple, dans la famille Hashimi super sympa où je loge, les femmes de la maison étaient presque toujours pieds nus alors qu'elles ont bien des chaussettes dans leur coffre à habits et pourtant elles toussent en permanence en proie à une bronchite chronique. La porte d'entrée en métal de la maison était ouverte en permanence, comme en été. Et comme aucune fenêtre ne ferme vraiment, il y avait un courant qui traversait continuellement la maison de part en part. La température de celle-ci: 3 à 5 degrés.

Exception faite pour quelques rares pièces : la cuisine minuscule où les femmes cuisinent à même le sol tout au long du jour ainsi que dans la salle de séjour où l'on passe la journée, mange et dort. Dans cette pièce, il y avait un poêle qui fonctionnait à la sciure, le bokhori. J'ai été très impressionnée de constater la rentabilité de cet appareil qui chauffe la salle (et l'eau pour le thé, la cuisine et la toilette) pendant 10 heures avec une très petite quantité de sciure.

Il y a aussi une construction basse recouverte d'une grosse couverture matelassée qui descend jusqu'au sol des 4 côtés. Cela sert aussi occasionnellement de table (ça ressemble à une grande table basse) mais sa fonction première consiste à réchauffer : dans la cavité on dépose une boîte en métal contenant des braises. Les gens (surtout les hommes qui n'ont rien à faire toute la journée) s'enfilent entre la couverture et les coussins de sol : le bas du corps reste bien au chaud tandis que le haut doit se contenter des 3 à 5 degrés ambiants. Lorsqu'il y a de la visite, tous « s'attablent » autour de ce « sandali ».

Le bois reste une denrée extrêmement chère en Afghanistan et nombreux sont ceux qui ne peuvent s'en acheter, comme j'ai pu le constater lors de mes visites renouvelées à Laghmani. Ces pauvres n'ont alors plus qu'à se réchauffer contre le mur de leur maison entre 10 et 15 heures, si le soleil brille.

Ces longues phrases concernant le froid montrent combien j'étais effarée de constater que les gens grelottent – et en tombent malades – mais qu'ils ne cherchent pas à prendre le problème en main et l'acceptent comme une fatalité.

Hiver en Afghanistan signifie aussi neige, et je n'y avais pas du tout pensé. Par chance le jour où je suis arrivée, l'avion pouvait atterrir, ce qui n'est pas chose évidente tous les jours. Après quelques jours, il se mit à neiger toute la journée et nous sommes quand même partis pour Laghmani. C'est au cours de cette journée que j'ai vécu les plus grosses peurs de mon séjour. Lors des voyages précédents, j'avais bien reconnu que le risque majeur en Afghanistan, c'est de rouler en voiture et bien que les conducteurs aient fait des progrès de conduite remarquables entre 2005 et 2006. Mais avec la neige en plus, qui devient de la glace sur la route avant 10 heures et après 16 heures, avec des autos qui bien sûr n'ont pas de pneus neige – pire, des pneus totalement lisses –, la neige combinée au comportement typique « rapport de force » au volant des Afghans, la portion Kaboul-Laghmani ressembla à un champ de bataille. Le lendemain, je décrétais que la broderie était une belle chose mais qu'elle n'exigeait toutefois pas de prendre autant de risques et nous faisons une pause d'une journée. Je ne retournerai plus en hiver en Afghanistan.

La première tournée : retrouver les femmes et les payer

Je consacrais les deux premières journées à payer les femmes que je retrouvais comme si nous nous étions quittées la veille. Depuis le printemps 2006 nous avons un nouveau système pour qu'elles soient payées. Les draps brodés de carrés sont récoltés par Leiluma et Khaled qui lui organise aussi de les expédier. C'est moi qui les réceptionne à Freiburg, en contrôle le contenu, enregistre et calcule pour chaque brodeuse le montant de son salaire. J'inscris ces infos dans un tableau et le trésorier vire le total à Kaboul (entre-temps, la DAI a un compte à la banque de Kaboul et c'est fantastique de ne plus devoir trouver quelqu'un qui doit véhiculer l'argent « sur son ventre »). La livraison suivante de matériel contient ce tableau qui permet à Khaled de remplir une enveloppe pour chaque brodeuse. Cet argent lui parvient donc la fois suivante.

Lors de ma venue en décembre, je savais effectivement ce que je devais distribuer : le montant correspondant à la récolte d'octobre. C'est ce que je fis ces deux premiers jours. Sans l'avoir prévu, je constatais très vite que c'était fantastique pour les femmes de recevoir cet argent à ce moment-là; en effet, tous les Afghans étaient affairés aux préparatifs de la fête de l'Aïd. Longtemps après j'eus le sentiment d'avoir participé, là, à la chose la plus sensée de mon séjour.

Comment se déroula la tournée suivante

Nous commençons donc le troisième jour à Laghmani la seconde tournée. Il s'agissait de ne pas perdre de temps, car en plus des coups fourrés de la neige, j'avais entre-temps compris l'importance de la fête de l'Aïd, festivité de plusieurs jours où d'une part il ne me serait pas possible de rencontrer les femmes et d'autre part, de faire travailler les 2 chauffeurs et la traductrice Leiluma. Aucun de mes amis Afghans n'avaient pensé à me signaler le fait que ce séjour tombait dans cette période-là (ce qui d'ailleurs n'aurait rien pu changer).

Il s'agit alors de récolter les draps brodés tout en faisant une consultation sous forme de commentaires. Je considère ces séances comme l'activité la plus excitante parmi les nombreux devoirs du projet. Par ces commentaires, je tente de leur expliquer quels sont leurs carrés

intéressants ou au contraire ceux qui sont monotones. Nous essayons d'aller aussi loin que possible dans la différenciation. C'est une chose très subtile, de tenter de les orienter tout en douceur dans une direction sans toutefois rien leur imposer, qu'elles aient toujours une liberté relative pour garder la possibilité de développer leur champ créatif. Encore et toujours, il s'agit que chaque brodeuse recherche, découvre et cultive sa propre signature de brodeuse.

Pour que cette activité soit répartie de façon juste entre les différentes parties du village, j'organisais une séance d'examens pour femmes et jeunes filles dans un hameau où aucune ne brodait encore (c'est elles qui en avaient fait la demande). Cependant, dans les autres parties de Laghmani où le projet fonctionne déjà, je restais stricte et refusais systématiquement les demandes d'autres femmes. Par contre je proposais un examen à deux groupes différents de jeunes filles (de 10 ans jusqu'à ce qu'elles soient mariées).

Les examens se déroulaient de la façon suivante: le premier jour je distribuais le matériel nécessaire (tissu, fils à broder et ronds à broder) et je leur expliquais le projet (elles le savaient) et ce qu'est la DAI (elles savaient seulement que l'organisation est Allemande). Elles pouvaient commencer à broder sur place ou rentrer chez elles et ne devaient ramener la fois suivante que la moitié du carré brodé. La seconde moitié étant brodée sous ma surveillance pour que je puisse comparer s'il s'agissait bien du même style, et que cette même brodeuse prolongeait bien son propre travail commencé.

Ce sont à ce jour 267 brodeuses, femmes et jeunes filles, avec qui j'ai passé un contrat.

L'Aïd, al-Adha

La fête de l'Aïd nommée encore la Grande Fête, a dans le monde islamique une valeur comparable à notre Noël du monde occidental. Le point de départ de cette fête est un récit du Coran : Dieu mit Abraham au défi de sacrifier son fils, comme témoignage de son obéissance. Au dernier moment, Dieu y renonça et fit sacrifier un mouton à la place du jeune homme. Cet événement est célébré chaque année. De nombreuses familles achètent un mouton, qui est abattu selon les règles religieuses et partagé entre tous : un tiers aux nécessiteux, un autre tiers est distribué dans le cercle de la famille et le dernier tiers est mangé dans la famille elle-même (d'après KNAURS Lexique de poche ISLAM).

Et c'est à peu près ainsi que cela se passa: quatre jours durant, les Afghans se rendent visite mutuellement au sein de la grande famille (Je me suis toujours demandée comment ils savaient qu'il y aurait quelqu'un à la maison ?). Des assiettes opulentes de fruits secs, de biscuits et gâteaux sont proposées aux hôtes en plus du thé, bien-sûr. La famille mangea plus de viande ces jours-là que de coutume, même une fois au petit-déjeuner (les pieds du mouton en soupe !). La famille Hashimi, tout comme de très nombreuses familles, ne peut se permettre financièrement de faire abattre un mouton et la viande est achetée quotidiennement au bazar selon les besoins.

Je restais discrète toutes ces journées, j'avais aussi beaucoup à faire: d'une part considérer tous les draps brodés récoltés pour attribuer leur prix et remplir les enveloppes. Pour chaque brodeuse, je devais aussi réévaluer le nombre de carrés qu'elle pourrait broder dans le futur proche. La quantité de carrés récoltée chaque trimestre est énorme (je peux en écouler environ 4000 en Europe, au-delà, je n'arrive plus à gérer). C'est la raison pour laquelle j'ai dû réfléchir pour répartir cette quantité au mieux entre toutes les brodeuses. Les femmes nouvelles dans le projet ainsi que les toute jeunes filles ne peuvent broder que 10 carrés par trimestre, les jeunes filles plus âgées qui brodent depuis plus longtemps, 20 carrés. Pour celles, qui en particulier pouvaient en broder 30, voire plus, ce fut un coup dur et pour le projet aussi, car elles brodent si bien que ce n'est qu'on a peine à croire qu'une si jeune femme a réalisé cette broderie. J'ai aussi considéré, si elles étaient plusieurs à broder dans la même famille, la mère et les filles par exemple. Mais de façon générale, j'ai laissé aux mères la possibilité de broder autant de carrés que précédemment (si la qualité est satisfaisante), car ce sont bien elles qui gèrent l'économie familiale et parce-que leurs filles peuvent garder leur propre paye.

D'autre part lors de ces journées casanières, je préparais la portion tissu/fils pour chacune d'entre elles, un travail que nous faisons habituellement à Freiburg et qui demande deux jours à plusieurs.

C'est aussi pendant cette fête, qu'eut lieu la pendaison de Saddam Hussein. En tant qu'Occidentale, j'ai été prise de honte, que cela ait lieu précisément en ces jours d'allégresse. Certes, de nombreux Afghans ne l'aimaient pas, mais il était un Musulman, et la solidarité est évidemment très forte. Comment la provocation des Occidentaux (des Américains) peut-elle aller si loin? En faisant preuve de telles manières, comment nos deux mondes pourront-ils s'entendre un jour ?

La troisième tournée et les adieux

Je les payais donc, pour la seconde fois en 10 jours, ce qui correspond pratiquement à une demi-année de salaire. Ce qui signifie de même qu'elles ne seront payées qu'en juin la fois prochaine, une longue période d'attente. Sauront-elles bien la gérer ou encore, sauront-elles dépenser/économiser au mieux cette grosse quantité d'argent reçue en un laps de temps si court ?

Nous distribuions aussi le matériel, la quantité correspondant au nombre de carrés autorisés à être brodés. La compétition entre les femmes est grande, mais entre-temps, il me semble qu'elles l'acceptent ; la règle est : qui brode bien peut gagner 10 carrés à broder en plus, qui ne brode pas bien, perd 10 carrés. Celle qui perd à plusieurs reprises 10 carrés se voit le contrat retiré. Cela a été le cas pour 12 d'entre-elles et ce fut terrible de leur déchirer le contrat. Seules deux femmes ont reconnu spontanément qu'elles ne brodaient pas assez bien.

On pourrait croire que Leiluma et moi allons de maison en maison. Il n'en est pas ainsi. On se retrouve un jour chez l'une d'entre-elles, qui met généreusement sa salle de séjour à disposition où toutes les femmes de cette partie de Laghmani viennent nous rejoindre. Dans le hameau de Qala-i-kuna, nous nous sommes retrouvées chez Shabana. Depuis un an et demi, elle est la « sage » malgré ses jeunes années (j'estime qu'elle a 22 ans). Il y a toujours eu un « sage » homme du village entouré de son conseil ne comprenant que des hommes. Mais depuis peu et suite à une résolution prise au niveau du Ministère de la Femme, chaque hameau a aussi sa « sage » entourée de son conseil de femmes. S'il y a des problèmes concernant les femmes, ces dernières vont voir Shabana qui organise un conseil recherchant la solution. Si celle-ci ne peut être prise à leur niveau, c'est alors Shabana qui se rend seule auprès du conseil des hommes et de son « sage ».

De plus, ce fut elle qui dispensa un enseignement soutenu par le programme américain USAID. Il s'adressait aux jeunes filles qui n'avaient pas pu aller à l'école, ou qui maintenant étaient trop âgées pour s'y rendre ou encore parce-que l'école est trop éloignée. Il s'agissait d'un programme sur 22 mois, à raison de 5 jours par semaine et 2 heures par jour, comprenant un enseignement comprenant lecture, écriture, mathématiques et connaissance du Coran. Shabana avait eu 25 élèves de 12 à 22 ans. Ce programme américain est maintenant fini, bien que Shabana estime qu'il y aurait de la demande de la part d'une vingtaine de nouvelles jeunes filles. Il semble qu'il en soit de même dans les 4 autres parties de Laghmani. Nous avons décidé à la DAI de financer un nouveau cycle de formation (avec le matériel pédagogique des américains qui sont d'accord) pour les 5 hameaux, financement couvert grâce au bénéfice occasionné par la vente des carrés.

Dans l'ensemble, les femmes brodent de mieux en mieux, du point de vue technique et artistique. Chaque livraison est une grande surprise renouvelée, un émerveillement de découvrir cette broderie forte et pleine de caractère. C'est incroyable lorsque l'on se rappelle que ces femmes sont analphabètes, qu'elles ont été en fuite pendant plus de vingt ans, pendant lesquels elles ont dû se battre chaque jour pour survivre. Chaque famille a connu des drames

incroyables. Il y a en partie encore des champs minés qu'elles ne peuvent cultiver. Elles n'ont pratiquement pas de contact avec le monde extérieur.

Prenons conscience de ce potentiel créatif fabuleux au sein de cette misère quotidienne d'un futur jamais assuré, de cette liberté créative qu'elles savent si bien prendre pour assumer leur avenir.

Et comment sur la base d'une tradition ancestrale, elles ont su en si peu de temps trouver des voies contemporaines dans l'expression de la composition artistique.

J'estime que nombreux sont ceux en Europe qui devraient savoir cela et en prendre de la graine!